

Liberté

Leçon inaugurale

Noël Audet

Pastiches

Volume 34, numéro 2, avril 1992

URI : id.erudit.org/iderudit/31343ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, N. (1992). Leçon inaugurale. *Liberté*, 34(2), 41–42.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

NOËL AUDET

LEÇON INAUGURALE

Depuis vingt ans que j'enseigne, mes étudiants me demandent souvent ce qu'il faut faire pour devenir écrivain. Je leur réponds: c'est très simple, il suffit de s'inscrire à mes cours ou, à défaut, d'acheter mon livre¹, qu'après un vote j'ai l'intention de faire figurer dans le syllabus comme lecture obligatoire en vue de l'examen (vous me donnerez une note, que j'ajouterai à celle que vous aurez décidée pour vous, et tout le monde sera content. Le syllabus est malheureusement encore à la reliure, aussi devons-nous en reporter la discussion à la prochaine séance. Tout le monde est-il d'accord?). Après le livre, il faut du papier et un crayon. C'est tout. Écrire est donc si simple? me demandent alors mes étudiants, un peu inquiets. Surtout, n'en pensez rien, que je réponds. En plus de l'inspiration, il faut refuser de se trémousser sur le divan des psychanalystes, fuir la serpe des formalistes qui ont tailladé les textes les plus limpides, pour ne rien dire des sémiologues et autres gourous empêcheurs-d'inspirer-en-rond: toutes choses auxquelles je m'applique dans ce Département, non sans un certain courage, convenons-en. Nous autres Gaspésiens savons reconnaître le poisson quand il n'est pas frais. Et moi qui vous parle et qui enseigne depuis vingt ans,

1. *La Fiction songée*, Presses Universitaires de Chibougamau, 1950, 35 pages, lviii, avec 30 illustrations hors-texte sur la vie des pêcheurs de morue et une préface de l'Abbé Gadbois.

j'affirme que tous ces brillants intellectuels sont passés à côté de la question.

La vraie question, c'est Pauline qui la pose, quand elle quitte l'Anse-aux-corbeaux pour venir me hanter, moi qui suis écrivain. J'ai écrit quatre romans tout seul, sans le moindre manuel pour m'aider, ce que je ne souhaite à personne. Aussi est-ce pour vous faciliter la tâche, public enthousiaste de jeunes écrivains qui vous pressez à mes cours, que j'ai écrit *La Fiction songée*.

Au fond, quand Pauline vient me voir, elle ne fait que me retourner la pareille, puisqu'il m'arrive souvent de rendre visite à mes personnages. Mes amis, je vois bien vos yeux écarquillés par l'étonnement. L'Anse-aux-corbeaux est loin et nous sommes ici, bien au chaud, dans cette salle de l'Université «actuelle», la bien nommée.

Or le voyage astral existe², bien qu'on le confonde souvent avec l'inspiration. Les mystères de l'écriture littéraire sont plus impénétrables encore que ceux de Lobsang Rampa, mais ayez confiance en moi, amis. Partons sans bruit, fermez les yeux, donnez-moi la main, larguons les amarres, car la voile faseille et il est temps de nous embarquer pour ce beau voyage au pays des écrivains... après la pause.

2. Voir mon article, «Les mouettes dans les labours», *Revue d'Histoire littéraire de Natashquan*, 1992, vol. I, n° 1, [chez l'auteur].